

Le Macron à Pékin – Chinois, prenez garde, il porte malheur

écrit par Messin Issa | 4 avril 2023





Il faut être juste. Le Macron était, il y a quelque temps, un porte-bonheur. Il portait bonheur aux Rothschild, aux banques, aux laboratoires, aux mondialistes, aux covidistes, aux médias, aux Algériens, aux migrants, aux clandestins, à une certaine communauté religieuse...

Mais, il y a quelques mois, il a commencé à porter malheur partout où il passe et à tous ceux qu'il touche.

Quelques exemples : Le Macron a été au **Gabon** les 1^{er} et 2 mars derniers. Une semaine plus tard, le pays d'Ali Bongo connaissait l'une des plus grandes tragédies de navigation enregistrées au Gabon.

Un ferry, qui avait appareillé de la capitale, Libreville, pour rallier le port pétrolier de Port-Gentil (port

maritime, capitale économique du pays à 150 km au sud-ouest de Libreville), avait chaviré à à peine 10 km de Libreville.

Le ferry transportait 161 passagers et du fret. Au moins 29 personnes sont mortes dans ce naufrage.

Le Gabon n'avait jamais vu un tel naufrage entre Libreville et Port-Gentil jusqu'à ce que le Macron décide d'y séjourner.

Le Macron s'était ensuite rendu en **RCD, la République démocratique du Congo**, où il avait promis de veiller au retour de la paix dans l'est du Congo où la population est en proie à des attaques répétées par des mouvements terroristes.

Il avait quitté le Congo le 5 mars. Moins de deux semaines plus tard, le 18 mars, le Nord-Kivu était dévasté par des attaques terroristes qui ont fait une vingtaine de morts.

Les terroristes étaient armés principalement de machettes et de couteaux. La plupart des victimes sont des femmes, des vieillards et des enfants.

Le Congo n'avait pas connu une attaque d'une telle ampleur depuis longtemps.

Le Macron est devenu aussi un porte-malheur en Europe, tout particulièrement pour les chefs de gouvernement.

Le 16 juin 2022, il avait fait un long voyage entre la Pologne et Kiev avec le président du Conseil italien, **Mario Draghi**.

Mario Draghi semblait pouvoir détenir ce poste pour l'éternité du fait que tous les partis politiques du pays lui étaient favorables et que les institutions européennes ne cessaient de l'encenser.

Mais, ne voilà-t-il pas qu'à peine un mois après son voyage

en compagnie du Macron, l'Italie ne voulait plus de lui. Les partis politiques le reniaient et le quittaient.

Il dut démissionner le 20 juillet.

Le Premier ministre du Royaume-Uni de l'époque, **Boris Johnson**, connut le même sort. Pourtant, il n'avait rien fait de mal. Son malheur est de s'être affiché bras dessus, bras dessous avec le Macron au sommet du G7, tenu du 26 au 28 juin 2022 en Bavière.

Une telle désinvolture avec le Macron ne se pardonne pas.

Une dizaine de jours plus tard, le 7 juillet, Boris Johnson quitte la direction du parti Conservateur, ce qui va entraîner, quelques semaines plus tard, sa démission du poste de Premier ministre.

Le 10 mars dernier, le Macron, comme s'il en voulait aux Premiers ministres britanniques, recevait à Paris, **Rishi Sunak**, le successeur de la successeuse de Boris Johnson. La rencontre avait porté notamment sur la traversée de la Manche et les deux responsables s'étaient félicités de l'entente et des avancées intervenues entre les deux parties.

Une entente dont se souviendront toute leur vie les milliers de passagers bloqués ce week-end (entre fin mars et début avril) au port de Douvres. Des embouteillages monstres qu'on n'a pas vus depuis la débandade de 1940 devant le déferlement ces forces allemandes sur l'Europe, Belgique et France comprises.

Quelques 400 autocars étaient bloqués au port de Douvres avec à bord des passagers, dont des jeunes, et qui ne pouvaient pas en sortir.

C'est un miracle qu'il n'y ait pas eu de décès, mais ces journées d'embouteillage resteront dans les annales. Et ce,

au moment où les Français souffrent déjà terriblement de la présence du Macron. N'importe quel chef d'État sensé aurait démissionné devant tant de haine du peuple à son égard.

Le roi Charles l'a bien compris. Il est risqué de rencontrer le Macron. Il a donc dû annuler sa visite en France.

Le président Poutine l'avait également compris. Il avait placé le Macron au bout d'une table longue de 500 m. C'est à peine exagéré. L'orgueilleux et narcissique Macron se retrouvait loin du Kremlin, dans les chiottes publiques de Moscou.

Les Français ne pardonneront jamais à Poutine. Il aurait dû garder le petit vaniteux là où il l'avait mis.

Le Macron porte-malheur se rend ce mercredi à Pékin.

Les Chinois sont avertis.

Messin'Issa